

EXAMEN (DURÉE : 1H30)

EXERCICE : PETITE ÉCONOMIE OUVERTE, CHANGES FIXES, MOBILITÉ PARFAITE DES CAPITAUX (60% des points)

On considère le modèle IS-LM-BP. Le marché des biens (droite IS) se décrit de la façon suivante :

- La fonction de consommation est de la forme

$$C = c(Y - T) + C_0,$$

avec $c \in (0, 1)$ et $C_0 > 0$. C désigne la consommation, T les taxes et Y le revenu. Les taxes sont supposées exogènes ($T = \bar{T}$).

- La fonction d'investissement est décrite par l'équation

$$I = a_0 - a_1 i,$$

où $a_0, a_1 > 0$. La variable I représente l'investissement et i le taux d'intérêt nominal.

- La balance commerciale (BC) est donnée par

$$BC = -z_1 e - z_2 Y + z_3 Y^*,$$

où $z_1, z_2, z_3 > 0$. La variable e représente le taux de change nominal côté au certain (comme dans le cours), c'est à dire qu'une baisse de e représente une dévaluation de la monnaie nationale. Comme le taux de change est fixe, on le notera $\bar{e}$. La variable Y^* représente le revenu étranger (exogène).

- Finalement, les dépenses publiques sont supposées exogènes $G = \bar{G}$.

La demande agrégée est alors définie par

$$Y^D = C + I + G + BC$$

et l'équilibre sur le marché des biens est obtenu en imposant $Y = Y^D$.

Le marché de la monnaie (droite LM) est décrit par confrontation de l'offre et de la demande de monnaie. La demande de monnaie M^D est donnée par

$$M^D = b_0 + b_1 Y - b_2 i,$$

où $b_0, b_1, b_2 > 0$. L'offre de monnaie M^S est de la forme

$$M^S = \bar{M} + \Delta R$$

où R représente les réserves de change. Ces réserves doivent s'ajuster afin de garantir la fixité du taux de change.

L'équilibre de la balance des paiements est donné par

$$\Delta R = BC + BK$$

où BK représente la balance des capitaux. Celle-ci est donnée par

$$BK = h \times (i - i^*),$$

où i^* représente le taux d'intérêt mondial (exogène). Le paramètre h permet de mesurer le degré de mobilité des capitaux. **ATTENTION : On suppose parfaite mobilité des capitaux, c'est à dire $h \rightarrow \infty$.**

1 – Déterminer l'équation de la droite IS.

2 – Déterminer l'équation de la droite LM.

3 – Déterminer l'équation de la droite BP.

4 – Effectuer une représentation graphique de l'équilibre IS-LM-BP dans le plan (Y, i) .

5 – Quelles sont les variables endogènes du modèle ? Déterminer alors le revenu d'équilibre Y^E du modèle, c'est à dire exprimer le revenu en fonction des variables exogènes du modèle.

6 – Quel est l'effet d'une hausse des dépenses publiques $\bar{G}$ sur le produit d'équilibre Y^E ? (calculs et représentation graphique)

7 – Quel est l'effet d'une hausse de l'offre de monnaie $\bar{M}$ sur le produit d'équilibre Y^E ? (calculs et représentation graphique)

8 – Quel est l'effet d'une dévaluation (baisse de $\bar{e}$) sur le produit d'équilibre Y^E ? (calculs et représentation graphique)

9 – Quel est l'effet d'une hausse du revenu mondial Y^* sur le produit d'équilibre Y^E ? (calculs et représentation graphique)

10 – Quel est l'effet d'une hausse du taux d'intérêt mondial i^* sur le produit d'équilibre Y^E ? (calculs et représentation graphique)

Lire le texte ci-dessous, puis répondre aux questions en utilisant le texte et les notions étudiées en cours (réponses de 10 lignes maximum par question)

Se serrer la ceinture ou relancer la croissance ? Manger du pain sec ou s'endetter ? Qui écouter ? Qui croire ? Comment faire le tri entre toutes ces recommandations contradictoires ? Quatre ans après le début de la crise, le voile se déchire. On perçoit quels sont les économistes et les commentateurs qui comprennent le mieux les causes et les mécanismes de la crise et, par conséquent, les pistes susceptibles de nous en sortir. Il ne s'agit pas de débusquer des gourous. Il convient d'identifier ceux qui, s'appuyant sur un cadre analytique rigoureux, ont vu de manière récurrente leurs prévisions validées par les faits.

Les économistes disposent d'un certain nombre de modèles, de boîtes à outils pour appréhender le monde réel. Chaque modèle a ses avantages et ses inconvénients. Les approches néoclassiques ont la capacité d'expliquer les tendances à long terme. Les outils néokeynésiens sont, eux, assez performants pour reproduire l'évolution à court terme du cycle économique. Mais, quand il s'agit de comprendre la crise, aucun des deux ne donne des résultats aussi probants que le bon vieux modèle IS-LM, développé à la fin des années 30, à la suite des travaux de Keynes. Lui seul explique bien pourquoi la politique monétaire est inopérante malgré des taux proches de zéro et des milliards de liquidités déversés dans le système, pourquoi les taux longs se sont effondrés, pourquoi l'investissement et la consommation ne repartent pas et pourquoi le chômage s'est envolé. En regardant les performances des économistes depuis le début de la crise et en analysant leurs modèles, le

tri s'opère entre les meilleurs et les moins bons.

Les économistes de la Banque centrale européenne (BCE) et de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) sont éliminés dès le premier tour de la compétition. L'Europe replonge dans la récession, après avoir suivi leur précepte de « rigueur expansionniste ». Le département Europe du FMI, aux performances grecques désastreuses, se trouve lui aussi recalé. En France, la Cour des comptes (de fée) et la plupart des commentateurs s'adonnent au même mythe. Ils sont disqualifiés. C'est ainsi qu'on retrouve en phase finale les Américains Paul Krugman et Brad DeLong, l'Anglais Simon Wren-Lewis, le Belge Paul De Grauwe et les Français de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE). Ces gens ne contestent pas que l'endettement soit un problème à long terme. Mais, comme l'explique le modèle IS-LM, ils ont bien compris que nous étions dans une situation de trappe à liquidités. Ils sont donc unanimes pour rejeter l'austérité. Appliquée en période de récession, c'est un contresens économique majeur qui ne repose sur aucun fondement théorique. La Grande-Bretagne, qui applique cette politique depuis deux ans, illustre l'échec de cette méthode.

Les États ne doivent pas craindre de s'endetter pour relancer l'économie. Et c'est quand cette dernière aura été remise sur les rails qu'il conviendra de réduire l'endettement. Toute autre politique mènera à une hausse du chômage et fera le jeu des extrémismes politiques.

1 – Décrire la situation de « trappe à liquidités » dans le modèle IS-LM (équations, graphique, explication)

2 – « Mais, comme l'explique le modèle IS-LM, ils ont bien compris que nous étions dans une situation de trappe à liquidités. Ils sont donc unanimes pour rejeter l'austérité. Appliquée en période de récession, c'est un contresens économique majeur qui ne repose sur aucun fondement théorique. » : Expliquer

3 – Quels développements théoriques de la fonction de consommation et de la fonction d'investissement permettent de mieux prendre en compte les variables financières ?